

que je sais. Il y a dans mon pays un carrefour, où se trouve une vieille chapelle; quiconque a envie de combattre un adversaire en combat singulier vient là, il implore l'aide de Dieu, et il attend celui qui osera se mesurer avec lui. J'y suis allé souvent, il n'est jamais venu personne. » On juge de ce que l'empereur dut déployer de patience, de bienveillance et d'habileté pour s'accommoder avec des gens d'humeur aussi batailleuse; et si, finalement, il arriva à conclure un accord avec eux, on devine que, dans ces conditions, cet accord ne devait, d'aucun côté, être bien sincère ni bien durable.

Les Occidentaux se sont par la suite beaucoup plaints de l'ingratitude, de la perfidie, de la trahison de l'empereur grec et de ses sujets, et ils ont rendu Alexis uniquement responsable de tous les échecs ultérieurs de la croisade. Au vrai, c'est là une pure légende, soigneusement entretenue par tous les ennemis de la monarchie byzantine, et dont l'écho, transmis d'âge en âge, explique tant d'injustes et tenaces préjugés qui aujourd'hui encore persistent inconsciemment contre Byzance. En fait, une fois qu'Alexis eut traité avec les croisés, il se montra fidèle à sa parole, et si la rupture se produisit, la cause en doit être cherchée surtout dans la mauvaise foi des princes latins. Mais il faut bien reconnaître aussi qu'entre ces gens de mentalité si différente, cette rupture était presque inévitable. Alexis agissait en basileus, soucieux par-dessus tout des intérêts de la monarchie; dans ces croisés qu'il n'avait point appelés, il ne voyait que des mercenaires, dont il était prêt à utiliser et à bien payer les services, mais à qui il entendait, en échange, imposer le serment de fidélité